



*musée des
arts
décoratifs*

*musée
du
design*

*Salon de
compagnie*

FR

merci de laisser ce livret dans la salle

Le salon de compagnie est la pièce centrale de l'hôtel particulier. Par ses proportions, sa décoration sculptée et ses dessus-de-porte, trompe-l'œil peints en grisaille de scènes allégoriques imitant des bas-reliefs, à la manière de Piat-Joseph Sauvage (1744-1818).

Les trois portes-fenêtres donnent sur ce qui était autrefois le jardin. Le remploi d'une cheminée de style Louis XV dans un ensemble typiquement Louis XVI est une pratique courante au XVIII^e siècle ; quant au beau parquet à compartiments en acajou, il est une caractéristique bordelaise.

Un lustre central à monture en bronze doré et pendeloques en cristal taillé du XVIII^e siècle et par des appliques placées de part et d'autre de la cheminée. Les deux consoles d'entre-fenêtres et la grande console faisant face à la cheminée font partie du mobilier d'origine de l'hôtel particulier.

Sculptures et tableaux

Sur la cheminée

Une **pendule** représentant Ajax (héros de la guerre de Troie), datée du début du XIX^e siècle, en bronze doré (collection Jeanvrot).

De part et d'autre

Paire de vases chinois à la glaçure rouge connue en Occident sous le nom de « sang de bœuf ». Découverte dès le X^e siècle sous les Ming, elle sera développée sous les Qing XVIII^e siècle. Ce type de décor n'était pas destiné à l'exportation. Monture en bronze doré du XIX^e siècle (legs Cruse-Guestier, 1936).

Sur la console face à la cheminée

Un buste en terre cuite anonyme (fin du XVIII^e siècle) représente **L'Amérique** (legs Pelleport-Burète, 1930). Parée des attributs qui lui sont traditionnellement associés – la coiffe de plumes et le carquois –, *L'Amérique* évoque davantage une divinité gréco-romaine qu'une habitante du Nouveau Monde. Elle n'incarne plus, en effet, le continent américain, mais une nouvelle nation, les États-Unis, dont la naissance à l'issue de la guerre d'Indépendance (1775 – 1783) passionne les Européens. *L'Amérique* incarne alors les idéaux de liberté et de démocratie attribués auparavant à la Grèce antique et à la République romaine idéalisées. Cette effigie aurait orné le premier consulat américain au monde, établi par Georges Washington à Bordeaux dans l'hôtel Fenwick,

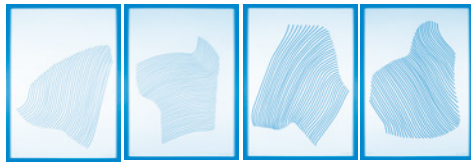
quai des Chartrons. Il s'agissait ainsi de remercier la ville pour la part qu'elle avait prise dans le conflit. C'est, en effet, la maison de commerce bordelaise Reculès de Basmarein, Raimbaux et compagnie qui avait financé l'armement de soixante-deux navires à destination des États-Unis parmi lesquels se trouvait *La Victoire*, le bâtiment transportant le marquis de La Fayette.

Entre les fenêtres, *sur la console de droite*, **La Religion voilée** et **La Ville de Bordeaux couronnée**, maquettes en terre cuite de la fin du XVIII^e siècle des statues destinées (mais jamais exécutées) à orner le portail du Palais Rohan (aujourd'hui l'Hôtel de Ville), œuvres du sculpteur parisien Joseph Deschamps (1743 - 1788).

Au-dessus

Deux portraits par Jean-Baptiste Perronneau (1715 - 1783), l'une des deux figures du portrait au pastel au XVIII^e, qui séjourna à Bordeaux à plusieurs reprises entre 1747 et 1769 :

- ▶ **Mademoiselle Corrègolle**, pastel, 1768 (dépôt du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, 2000)
- ▶ **Madame de Parouty**, créole de Saint-Domingue, pastel, 1767 (don Olivier Droin, 2017)



Pierre Charpin (né en 1962)
Lignes en mouvement
 2009
 Lithographie sur papier
 Don Pierre Charpin, 2018
 Inv. 2018.8.1 à 4

Mobilier

Les **trois consoles** néoclassiques, dont le marbre de brèche violette est assorti à celui de la cheminée, font partie du mobilier d'origine de l'hôtel (vers 1779), sans doute dessi-nées, comme les lambris, par l'architecte du bâtiment.

Devant les portes-fenêtres, une paire de **fauteuils à la reine** (c'est à dire à dossier droit), estampillés P.F. Jean, vers 1785 (don Précoul, 1993).

Contre le mur de la salle à manger

À gauche

La **commode** présentée est un meuble d'ébénisterie, travail parisien, vers 1775, caractéristique du style Transition (Louis XV - Louis XVI) : façade et montants rectilignes associés à un tablier légèrement chantourné et des pieds en console. Elle est ornée d'une très riche et élégante marqueterie d'essences variées en réseau de cubes, frise d'entrelacs, bouquet (legs Périé, 1945). De part et d'autre, **une paire de fauteuils Louis XVI, à dossier en médaillon**, estampillés C. Séné, vers 1780 (legs Giovetti, 1985).

À droite

Un **piano forte** de Garnier Jeune, « facteur d'instrument » bordelais installé rue Bouffard (la rue du musée), date des années 1790. En acajou massif, placage d'acajou, de buis et d'ébène sur bâti de sapin et de chêne, il s'agit du seul piano carré de la collection encore en état de jeu.

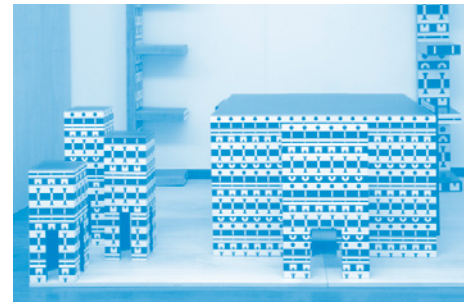
Un **fauteuil à la reine** en hêtre laqué, travail parisien vers 1750-1760 (don Chaventon) et une **marquise** Transition, estampillée Bovo, vers 1770, siège large sans atteindre les deux places et à dossier bas souvent destiné « aux dames pour qu'elles ne froissent pas leur ajustement » (legs Giovetti, 1985).

Devant la cheminée

Une **table à deux fins**, vers 1750, par Pierre IV Migeon (1696 - 1758) en placage de bois de violette, bois de rose et bronzes dorés (don des Amis de l'hôtel de Lalande, 2006).

Afin de répondre à la recherche de confort et de commodité des élites, les ébénistes du XVIII^e siècle se font une spécialité des meubles « à deux fins » ou « à transformation », qui combinent plusieurs fonctions grâce à des mécanismes astucieux. Cette table est à la fois un meuble de lecture, d'écriture et de toilette. On peut même dérouler un écran, qui protège le visage de la chaleur de l'âtre.

Sa forme, dite « rognon » car elle évoque la silhouette d'un rein, le travail des bois de placage en frisage, ainsi que le motif des bronzes qui protègent les arêtes des pieds sont caractéristiques du travail de cet célèbre ébéniste parisien.



Alessandro Mendini (1931-2019)
Table et tabourets
 Collection « Ollo », 1988
 Édition Alchimia
 Don de Didier et Clémence Krzentowski, 2013
 Inv. 2013.4.1 à 11

Le Studio Alchimia est créé en 1976 par l'architecte italien Alessandro Guerriero. Il invite un groupe de designers dont Alessandro Mendini, Andrea Branzi, Ettore Sottsass, Michele de Lucchi à exposer dans sa galerie milanaise des objets expérimentaux, libérés de toutes contraintes liées à la production industrielle. Le mouvement moderne s'est figé dans une utopie loin des besoins humains, la production en série interdit toute fantaisie, émotion, expression.

Les objets présentés sont en général fabriqués avec des matériaux modestes et, comme le voulait Guerriero, ils font la part belle à une culture populaire. L'ornement, banni par le design moderne, non seulement reprend sa place, mais devient une des raisons d'être de la production du studio. Le décor et les arts décoratifs sont au cœur du processus créatif. Sont inventés des laminés aux décors inattendus et des mélanges de style, dans une grande liberté conceptuelle. Pour Mendini, « Il n'y a plus d'originalité. La redécouverte des formes est remplacée par la variation sur les décors, les motifs et les surfaces. Le design devient re-design, le projet est décoration. »

Sur les pièces de la collection « Ollo », le motif ornemental est répété en all-over, en surface. La forme de la table, géométrique, telle un cube géant, parodie les formes rationnelles du Bauhaus. À la pureté des lignes et à l'absence de décoration se substitue une abondance de motifs. Ces tables et chaises se constituent en un volume important, une image qui s'impose et qui cache la lecture d'usage de ces objets, dont les formes sont réduites à un minimum archétypal.



Martin Szekely
Heroic Shelves 365
 2009
 Édition Galerie kreo
 Fabrication Euro-Shelter
 Aluminium anodisé, nid d'abeilles d'aluminium
 Dépôt du designer, 2018
 Inv. D 2018.1 .9

Heroic Shelves semble n'avoir ni point d'amorce ni point d'arrêt. Sa structure se construit avec de simples plans orthogonaux en nid d'abeilles d'aluminium, d'une finesse à la limite des possibles. Sa forme pourrait ainsi se développer à l'infini.

Sur la commode



Ettore Sottsass (1917-2007)
Vase Concorde
 1986
 Édition Tribu
 Verre
 Dépôt du Cnap
 Inv. Fnac 96386



Ettore Sottsass (1917-2007)

Vase Amitié

1986

Édition Tribu

Verre

Dépôt du Cnap

Inv. FNAC 96385

Architecte et designer italien, Ettore Sottsass est à l'origine de la création, en 1981, de Memphis aux côtés de jeunes designers comme Matteo Thun, Michele De Lucchi et Nathalie Du Pasquier. Remettant en cause les fondements traditionnels du design, ils proposent un nouveau langage, une nouvelle manière d'imaginer les objets du quotidien, loin de la seule obligation fonctionnelle, ouverte à toute forme d'expression libre, joyeuse et narrative, privilégiant l'émotion, la surprise, la perception. Fasciné par les souffleurs de verre à Murano, Ettore Sottsass dessine pour Memphis, en 1986, une collection de verreries. Exploitant les qualités du matériau, il joue avec la transparence et l'opacité. Ce vase se compose de plusieurs éléments géométriques assemblés par de la colle, et non soudés comme le voulait la tradition artisanale du verre soufflé. Son intention visait à essayer de nouvelles façons d'assembler les différentes parties d'un objet en verre. Avec ces deux vases à l'apparence d'un totem, le designer va à l'encontre des formes anciennes et traditionnelles, « plus ou moins normales ou prévisibles, déjà vues auparavant » (Ettore Sottsass).

Vitrine

La porcelaine, céramique à base de kaolin, apparaît en Chine vers le IX^e siècle et reste une exclusivité extrême-orientale de l'Asie du Sud-Est jusqu'à la découverte des gisements de kaolin en Saxe (Meissen) en 1708 et à Saint-Yriex, près de Limoges, en 1768.



Dans cette vitrine sont présentées des **porcelaines** importées de Chine par les compagnies de navigation des Indes orientales faisant le commerce avec l'Extrême-Orient du début du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. Les émaux roses dominant ici avec les décors « Pompadour » (au poisson), aux bouquets, jetés de fleurs, « aux coqs », règne de Qianlong (1736-1795). Certaines pièces dites « de commande » sont spécialement fabriquées en Chine sur des modèles européens, à décor d'armoiries, à sujets bibliques ou mythologiques.

Deux superbes **verseuses** d'orfèvrerie (legs Servan, 1939).

Cafetière au poinçon de Jacques Hanappier, orfèvre à Orléans, 1752 – 1754

